

« Je ne suis pas », une voix et une voie d'avenir

Matthieu 5, 17-22 :

Jésus est venu donner tout son sens à la loi

« Ne pensez pas que je suis venu pour supprimer la loi de Moïse ou l'enseignement des prophètes.

Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour leur donner tout leur sens.

Je vous le dis, c'est la vérité :

tant que le ciel et la terre dureront, on ne supprimera rien de la loi.

On ne supprimera ni la plus petite lettre, ni le plus petit détail, et cela jusqu'à la fin du monde.

« Supposons ceci :

quelqu'un désobéit à un seul commandement,

le plus petit de la loi, et il apprend aux autres à désobéir aussi.

Eh bien, cette personne-là sera la plus petite dans le Royaume des cieux. Mais si

quelqu'un obéit à la loi et apprend aux autres à obéir aussi,

cette personne-là sera importante dans le Royaume des cieux.

Oui, je vous le dis, obéissez à la loi

mieux que les maîtres de la loi et que les Pharisiens.

Sinon, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. »

« Vous avez appris qu'on a dit à vos ancêtres :

“Tu ne dois tuer personne.

Celui qui tue quelqu'un, on l'amènera devant le juge.”

Mais moi, je vous dis :

Si quelqu'un se met en colère contre son frère ou sa sœur, on l'amènera devant le juge.

Si quelqu'un dit à son frère ou à sa sœur : “Imbécile !”, on l'amènera devant le tribunal.

Si quelqu'un insulte son frère ou sa sœur,

cette personne mérite la terrible punition de Dieu.

Les pharisiens envoyèrent des messagers à Jean pour lui demander qui il était, s'il était Élie ; il déclara et ne nia point et dit : « Je ne suis pas ». Es-tu donc le Christ ? — « Je ne suis pas » ; — ou quelque prophète ? — « Je ne suis pas. » Jean 1, 19~21

On trouve encore beaucoup de ces pharisiens qui ne font que poser des questions oiseuses, les uns s'enquière de choses mondaines, de ce que fait un tel et un tel, des nouvelles des villes et des pays, de la vie des grands de ce monde et de ce qui se passe chez les people, de ceci et de cela, et ils trouvent leur plaisir à apprendre des nouvelles de ce genre dans les journaux, sur les réseaux dits sociaux. Qu'importe à un homme de vie intérieure tout ce que le monde ici-bas peut faire !

D'autres interrogent, poussés par une curiosité intempestive dans leur désir de beaucoup savoir et de comprendre les choses élevées et de pouvoir en parler, et de cela non plus il ne sort jamais aucun bien.

Les troisièmes interrogent pour tenter les autres, désirant savoir ce qu'ils pensent, et ils s'en viennent avec des cajoleries. S'ils trouvent chez leurs interlocuteurs leur propre façon de penser et de faire, tout est bien, sinon toute la façon d'agir de ces gens ne vaut rien. Ils s'en vont alors en interroger d'autres et en questionnent toujours davantage, avec l'idée de justifier leurs propres pratiques erronées, et ils refusent d'en démordre, quoi qu'on leur dise ou qu'on leur chante. Même si ce qu'ils prétendent est faux, ils ne le reconnaîtront jamais... fakenews quand tu nous tiens...

Une quatrième espèce de gens sont de bons questionneurs : leur cœur et leur âme cherchent ardemment la volonté de Dieu, la plus excellente et la plus chère. Qu'ils mangent ou qu'ils dorment, qu'ils filent ou qu'ils tissent, marchent ou soient arrêtés, [ils se demandent] : Ah ! Comment parviendrons-nous à [connaître et accomplir] la plus chère volonté de notre Dieu bien-aimé ?

La cinquième espèce de gens enfin ne questionne pas : ce sont les âmes parfaites, ils ont franchi le stade où l'on interroge. Mais où les trouve-t-on ? En ceux-ci, il n'y a plus de curiosité, car ils sont parvenus au-delà de toute curiosité ; en eux, il n'y a plus de curiosité, car la vérité les a pénétrés.

Or donc, les messagers demandèrent à Jean qui il était. Que répondit le prince céleste, l'étoile du matin, l'archange ?

Jean répondit : « Je ne suis pas. » Il confessa et ne nia point : « Je ne suis pas ».

Et tous les efforts des hommes tendent généralement à ceci : comment donc désavouer et cacher leur (pauvre) identité ? « Je ne suis pas. »

Tous, ils veulent généralement à tout petit prix être ou paraître quelque chose, soit quant à l'esprit, soit quant à la nature.

Celui ou celle qui parviendrait seulement à atteindre le fond de l'aveu de son propre néant, celui-là, celle-là serait parvenu au chemin le plus aimable, le plus direct et le plus court, le plus rapide, le plus sûr menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce siècle.

Pour cela, personne n'est trop vieux, ni trop faible, ni trop inexpérimenté, ni trop jeune, ni trop pauvre, ni trop riche. Ce chemin, c'est : « Je ne suis pas ». Ah ! Quelle valeur ineffable est enfermée dans cette parole : « Je ne suis pas. »

Hélas ! Tournez la chose comme vous le voulez, il y en a bien peu qui veulent cette voie, car toujours nous voulons être quelque chose à nos propres yeux ou à ceux des

autres ; oui, Dieu nous le pardonne : nous sommes et nous voulons et voudrions toujours « être ».

À cause de cette tendance, les mondains veulent avoir des biens, toujours plus de biens, des amis et des followers, de la parenté et des apparentés, et pour eux, ils risquent corps et âme, uniquement pour « être », pour être considérés, riches, bien situés, à la une des journaux et des moteurs de recherche, et être des influenceurs puissants en tout cela.

Combien de choses, de leur côté, les gens de vie spirituelle font et omettent, combien souffrent et agissent pour ce même motif ; que chacun s'interroge lui-même ; paroisses, pasteurs et directions d'église sont aussi pleines de cet esprit qui pousse à toujours vouloir être et paraître quelque chose.

C'est à cause de cela que nous ne trouvons de paix ni en nous ni en dehors ; c'est pour cette seule raison que nous sommes en défaut à l'égard de Dieu et des hommes. Cela provient uniquement de ce que nous voulons « être ». Ah ! être ou ne pas être ? Oui, c'est bien la question, le dramaturge a raison de la poser. Et si la réponse était dans le « Je ne suis pas », plus que dans le « Je suis ». Le « n'être pas » plus que l'être absolument, cela procurerait de toute façon, en tous lieux, avec tout le monde, une paix véritable, essentielle, éternelle, et ce serait ce que tout le monde possède de plus délectable, de plus noble, et de plus certain. Et cependant bien peu en veulent, qu'ils soient riches ou pauvres, jeunes ou vieux. Ainsi, par exemple, il n'y aurait plus de querelles quant aux genres.

Nous lisons dans l'évangile de Luc¹ qu'un homme riche, un pharisien, avait invité chez lui le bien-aimé Seigneur Jésus Christ. C'était bien une bonne œuvre que de nourrir le Christ avec tous ses disciples. Il y avait du monde ! Cet homme avait fort bonne intention, mais il lui manquait ce noble « Je ne suis pas ».

Voici qu'arriva une pécheresse, et elle se jeta par terre, et dit au fond de son cœur : « Je ne suis pas » ; en raison de cela, elle a été élevée au-dessus de tous les cieux et placée plus haut que plus d'un chœur d'anges.

Cette femme se prosterna bien bas aux pieds de notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ, et, de tout son cœur aimant, elle dit : « Je ne suis pas ». De ce fond, surgit et grandit un éternel et durable « Je suis », non plus revendiqué et affirmé par elle-même, mais offert par Dieu en Jésus, le seul à pouvoir dire en vérité, en vérité : « Je suis »². Notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ lui accorda tout ce qu'elle désira, celui qui n'avait rien lui donna tout, notamment la véritable condition humaine contenue en la formule « *Je ne suis pas mais je puis être* »³.

Or l'hôte se tenait là, assis, lui qui s'adonnait à cette bonne œuvre éminente de leur donner à tous à manger et à boire, et il méprisa l'acte de cette femme, et comme Jésus se tournait vers elle, il se dit en lui-même : c'est une pécheresse.

Hélas ! il y avait en lui ce fameux « Je suis », et non pas « Je ne suis pas ». Il lui semblait que c'était vers lui qu'on devait se tourner, lui qu'il fallait écouter, avec lui qu'il fallait parler et non pas avec cette femme.

¹ Luc 7, 36ss

² « Je suis » est le nom de Dieu révélé à Moïse ; il est repris par Jésus dans l'évangile de Jean en 10 « Je suis » (le bon berger, le chemin, la vérité et la vie...) ainsi que dans les récits de la Passion lorsqu'il se présente à la troupe venue l'arrêter en disant « Je suis », d'où le pas en arrière et la chute de la garde du Temple.

³ Cf. Maurice Zundel cité par Sylvie Germain in *Quatre actes de présence*, éd. DDB

Ah ! combien on trouve de ces pharisiens parmi ceux qui vivent dans le monde, même les religieux ! Le monde en est plein, plein, plein, qui en raison de leur richesse et de leur parenté, de leur science, de leur talent ou de leur intelligence, de leurs engagements politiques, sociaux ou associatifs, ou de leurs apparences de plus grande abnégation, de leurs engagements humanitaires aussi pensent que c'est vers eux qu'on devrait se tourner avec déférence, avec eux qu'on devrait parler, leurs paroles qu'on devrait écouter, pour eux qu'on devrait faire quelque chose ; et ils disent aussitôt : « N'est-ce pas envers moi qu'on devrait agir ainsi ? Moi j'ai fait telle ou telle chose pour ces gens. Moi, je suis un tel et un tel. » Et ils méprisent les autres, ils les rejettent, les harcèlent parce qu'ils ne les considèrent pas, au point parfois de les tuer, pas seulement virtuellement, mais également pour le plus grand malheur dans la vie réelle. Pourtant, souvenons-nous de ce que disait notre Seigneur Jésus Christ : « Celui qui se met en colère, qui méprise, qui abaisse son frère ou sa sœur sera passible du jugement de Dieu »⁴.

Cette bienheureuse pécheresse, qui vint dans la maison de cet homme, accomplit trois actes méritoires :

Elle se convertit, dans la mesure où elle était pervertie.

La deuxième chose qu'elle fit, ce fut de s'abandonner au Christ tout de suite et tout entière.

La troisième chose, c'est que son cœur était rempli de douleur.

Le grain de blé doit nécessairement mourir, si l'on veut qu'il porte des fruits ; mais qu'il meure, et il portera des fruits nombreux et abondants. Il faut qu'ici il y ait mort, décomposition, anéantissement : il faut qu'il y ait : « Je ne suis pas ».

Or donc, biens des gens se jettent sur de multiples pratiques, dans de multiples aventures : ils veulent vivre tout une année de pain et d'eau, une année d'insouciance, dans la satiété, ou bien chercher un autre lieu, courir en pèlerinage quel qu'en soit l'objet ; c'est tantôt ceci, tantôt cela. Moi, je m'en vais vous dire le chemin le plus court, le plus direct : entre en ton tréfonds ; recherche ce qui s'y trouve, ce qui s'oppose le plus à ton progrès et te retient ; cela, guette-le, et jette cette pierre au fond de la Senne. Sinon, cours au bout du monde, fais ce que tu voudras, koh-lanta, le meilleurs pâtissier, top-chef et autres concours, engage-toi, rengage-toi, montre-toi tant et plus, cela ne te servira de rien.

Ah ! faisons retour sur nous-mêmes, et voyons combien nous sommes éloignés et dissemblables de l'adorable modèle qu'est notre Seigneur Jésus Christ dont le renoncement était plus grand, et plus profond et plus noble que ne serait la somme de tous les renoncements que tous les êtres humains n'ont jamais pratiqués ici-bas ou ne pratiqueront jamais.

Or donc, cette femme s'abandonna au Christ seul. Voici comment il faut comprendre cela : s'abandonner par amour pour Dieu, c'est s'abandonner à Dieu. Beaucoup de gens s'abandonneraient volontiers à Dieu et ne veulent pas s'abandonner aux humains. Ils veulent bien être tourmentés par ceci ou cela, mais non par les humains. Non ! il faut s'abandonner comme Dieu veut qu'on s'abandonne, et celui qui veut te ramener à ton

⁴ Matthieu 5

néant – le vrai néant et non l’asservissement ou l’avilissement –, accepte-le avec reconnaissance et amour, parce qu’il te rappelle en vérité que tu es « Je ne suis pas ».

Puissions-nous donc atteindre tout cet anéantissement afin de nous enfoncer par-là dans l’être divin : « *Je suis* » – *celui qui n’a rien et donne tout, ne donne rien sinon lui-même, lui seul, sans fin ni mesure. Se donne à qui veut bien le recevoir, et à le recevoir tel quel : un feu qui flamboie sans rien brûler, un vent qui passe sans s’annoncer, un léger souffle de lumière ; juste un soupir, une caresse*⁵. Qu’à cela nous aident Dieu le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Amen⁶.

Envoi & bénédiction

En guise d’envoi,
voici une série de diptyques,
écrits au XVII^e siècle par Angelus Silesius⁷,
disciple à travers les âges de Jean Tauler ;
ils pourraient s’inscrire dans le « Je ne suis pas » en leur donnant une clé de compréhension et de vie :

*Bien avant que d’être moi, j’étais Dieu en Dieu,
Je puis l’être à nouveau, si je suis mort à moi.*

*Vide ton cœur pour Dieu ; il n’entrera chez toi
Que s’il voit que ton cœur se tient hors de ton cœur.*

*Homme, si tu veux voir Dieu au ciel ou sur terre,
Il faut d’abord que ton cœur soit un miroir pur.*

*La nature de Dieu est l’amour, Il ne sait rien d’autre ;
Si tu veux être Dieu, aime à chaque moment.*⁸

Bruneau Jousellin, pasteur

⁵ Sylvie Germain, *Quatre actes de présence*, opus cité

⁶ Adaptation d’un sermon de Jean Tauler (Strasbourg, 1300-1361) ; Sermon n°83

⁷ Angelus Silesius ou Johannes Angelus Silesius, né Johannes Scheffler (Breslau, 1624-1677)

⁸ Angelus Silesius, *L’errant chérubinique*, traduction de Roger Munier, éd. Arfuyen